

## **Gestion des productions agricoles à la suite d'un accident nucléaire**

**Retour d'expérience des accidents de Tchernobyl et Fukushima**

**Vanessa DURAND<sup>1</sup>, Pascal CROUAIL<sup>2</sup>**

<sup>1</sup>Institut de Radioprotection et de Sureté Nucléaire

31 avenue de la Division Leclerc – 92260 Fontenay aux Roses

[Vanessa.durand@irsn.fr](mailto:Vanessa.durand@irsn.fr)

<sup>2</sup>CEPN

28, rue de la Redoute – 92260 Fontenay aux Roses

Les conséquences de l'accident de Tchernobyl ont constitué un obstacle majeur à la reprise des activités agricoles dans les pays de l'ex-URSS touchés par les retombées radioactives. En Biélorussie notamment, pays de l'ex URSS le plus affecté (indépendant en 1991), l'application de contremesures visant notamment à réduire les concentrations d'activité du césium et du strontium dans le lait et la viande a été l'élément clé de la stratégie d'assainissement de l'agriculture intensive de 1992 à aujourd'hui. Ces contremesures ont porté tant sur le plan organisationnel, technique, agro-chimique que vétérinaire et elles ont permis la reprise de la production agricole de denrées contaminées à des niveaux en dessous des niveaux-guides établis par les autorités biélorusses et des standards internationaux.

Ces niveaux ont été modifiés plusieurs fois au fur et à mesure des progrès réalisés afin d'accompagner voire forcer la mise en œuvre de l'optimisation de la radioprotection des consommateurs.

Même si le contexte économique, social, géographique sont très différents, cette expérience difficile de remédiation aura certainement permis d'améliorer et d'accélérer la gestion des conséquences de l'accident de la centrale nucléaire de Fukushima-Daiichi, survenu 25 ans après celui de Tchernobyl.

Le Japon a été confronté à une importante contamination de ses terres par le césium et des contremesures ont également été prises sur les productions agricoles. A leur tour, les japonais ont dû imaginer, évaluer et mettre en œuvre des contremesures agricoles adaptées à leurs types de production notamment dans le domaine de la riziculture, et de l'agriculture maraîchère (légumes, fruits, fleurs). Dans la préfecture de Fukushima, la mise en œuvre de restrictions alimentaires et d'un programme de surveillance stricte, étendu et complet (par la mesure systématique) des produits potentiellement contaminés a permis de protéger la population et d'améliorer progressivement la confiance dans les produits agricoles, comme en témoigne, à des degrés divers, l'amélioration du prix du marché de certaines cultures (e.g. kaki, pêche, riz).

Cette présentation se propose d'explorer dans les deux pays (Biélorussie, Japon) les contremesures agricoles mises en œuvre et le processus d'optimisation qui a permis la reprise des activités agricoles après un accident nucléaire.